

Avez-vous un Nouveau Piano?

Si non, échangez le votre pour un Piano "up-to-date" tel que ceux que tient la Magnifique de Piano le plus digne de Commande dans le Sud. Les GRUNEWALD ont été nommés les Représentants au Sud des Pro-

GRUNEWALD'S 255 CANAL ST.

Excursionnistes de Milwaukee.

Prose Associée.— Pensacola, Floride, 21 février.— Plus de cent fonctionnaires et citoyens éminents de Milwaukee sont arrivés ce matin à Pensacola sur un train spécial de Louisville et Nashville.

Les Allemands et le Venezuela.

Prose Associée.— Washington, 21 février.— On commente beaucoup dans les cercles officiels le fait que, peut-être sans intention, les Allemands aident les révolutionnaires en refusant de rendre immédiatement les navires de guerre du président Castro.

Mort du père du général Corbin.

Prose Associée.— Washington, 21 février.— Pendant que le général Corbin, adjutant général de l'armée, assistait aux cérémonies de la pose de la première pierre du Collège de guerre il a reçu la nouvelle de la mort de son père à sa résidence de Marietta, Ohio, à l'âge avancé de quatre-vingt quatre ans.

Mort du père du général Corbin.

Prose Associée.— Washington, 21 février.— Pendant que le général Corbin, adjutant général de l'armée, assistait aux cérémonies de la pose de la première pierre du Collège de guerre il a reçu la nouvelle de la mort de son père à sa résidence de Marietta, Ohio, à l'âge avancé de quatre-vingt quatre ans.

Mort du père du général Corbin.

Prose Associée.— Washington, 21 février.— Pendant que le général Corbin, adjutant général de l'armée, assistait aux cérémonies de la pose de la première pierre du Collège de guerre il a reçu la nouvelle de la mort de son père à sa résidence de Marietta, Ohio, à l'âge avancé de quatre-vingt quatre ans.

Mort du père du général Corbin.

Prose Associée.— Washington, 21 février.— Pendant que le général Corbin, adjutant général de l'armée, assistait aux cérémonies de la pose de la première pierre du Collège de guerre il a reçu la nouvelle de la mort de son père à sa résidence de Marietta, Ohio, à l'âge avancé de quatre-vingt quatre ans.

L'anniversaire de la naissance de Washington.

Prose Associée.— Philadelphie, Pennsylvanie, 21 février.— L'anniversaire de la naissance de Washington a été célébré aujourd'hui à l'Université de Pennsylvanie.

Guérison promise à M. Rockefeller.

Prose Associée.— New York, 21 février.— Bertram Horgan, un résident de Jersey City, croit qu'il a trouvé un remède pour John Rockefeller qui est prêt à donner \$1,000,000 à toute personne qui le guérirait de sa maladie d'estomac.

Maladie du major général Wheaton.

Prose Associée.— San Francisco, Californie, 21 février.— Le major général Lloyd Wheaton, en retraite, a été très malade dans un hôtel ici ces jours derniers. Accompagné de sa femme, le général est arrivé de l'est il y a une dizaine de jours en très mauvaise santé à la suite de sa campagne aux Philippines.

Le Stock Exchange.

Prose Associée.— New York, 21 février.— Il n'y a pas eu de séance au Stock Exchange aujourd'hui et il n'y en aura pas lundi à cause de l'anniversaire de la naissance de Washington.

Les Allemands et la doctrine Monroe.

Prose Associée.— Berlin, Allemagne, 21 février.— Dans un article semi-officiel le "Post" exprime aujourd'hui sa satisfaction du fait que les membres de cabinet anglais ont défendu très ouvertement la coopération de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne dans les réclamations contre le Venezuela.

Mort du père du général Corbin.

Prose Associée.— Washington, 21 février.— Pendant que le général Corbin, adjutant général de l'armée, assistait aux cérémonies de la pose de la première pierre du Collège de guerre il a reçu la nouvelle de la mort de son père à sa résidence de Marietta, Ohio, à l'âge avancé de quatre-vingt quatre ans.

Mort du père du général Corbin.

Prose Associée.— Washington, 21 février.— Pendant que le général Corbin, adjutant général de l'armée, assistait aux cérémonies de la pose de la première pierre du Collège de guerre il a reçu la nouvelle de la mort de son père à sa résidence de Marietta, Ohio, à l'âge avancé de quatre-vingt quatre ans.

Protestation du Canada contre les commissaires Américains de l'Alaska.

Prose Associée.— Londres, 21 février.— Une dépêche d'Ottawa au "Times" dit que le Canada a formellement protesté devant le gouvernement impérial contre la nomination des sénateurs Lodge et Turner dans la commission de l'Alaska.

Protestation du Canada contre les commissaires Américains de l'Alaska.

Prose Associée.— Londres, 21 février.— Une dépêche d'Ottawa au "Times" dit que le Canada a formellement protesté devant le gouvernement impérial contre la nomination des sénateurs Lodge et Turner dans la commission de l'Alaska.

Protestation du Canada contre les commissaires Américains de l'Alaska.

Prose Associée.— Londres, 21 février.— Une dépêche d'Ottawa au "Times" dit que le Canada a formellement protesté devant le gouvernement impérial contre la nomination des sénateurs Lodge et Turner dans la commission de l'Alaska.

Protestation du Canada contre les commissaires Américains de l'Alaska.

Prose Associée.— Londres, 21 février.— Une dépêche d'Ottawa au "Times" dit que le Canada a formellement protesté devant le gouvernement impérial contre la nomination des sénateurs Lodge et Turner dans la commission de l'Alaska.

Protestation du Canada contre les commissaires Américains de l'Alaska.

Prose Associée.— Londres, 21 février.— Une dépêche d'Ottawa au "Times" dit que le Canada a formellement protesté devant le gouvernement impérial contre la nomination des sénateurs Lodge et Turner dans la commission de l'Alaska.

Protestation du Canada contre les commissaires Américains de l'Alaska.

Prose Associée.— Londres, 21 février.— Une dépêche d'Ottawa au "Times" dit que le Canada a formellement protesté devant le gouvernement impérial contre la nomination des sénateurs Lodge et Turner dans la commission de l'Alaska.

Protestation du Canada contre les commissaires Américains de l'Alaska.

Prose Associée.— Londres, 21 février.— Une dépêche d'Ottawa au "Times" dit que le Canada a formellement protesté devant le gouvernement impérial contre la nomination des sénateurs Lodge et Turner dans la commission de l'Alaska.

Protestation du Canada contre les commissaires Américains de l'Alaska.

Prose Associée.— Londres, 21 février.— Une dépêche d'Ottawa au "Times" dit que le Canada a formellement protesté devant le gouvernement impérial contre la nomination des sénateurs Lodge et Turner dans la commission de l'Alaska.

Protestation du Canada contre les commissaires Américains de l'Alaska.

Prose Associée.— Londres, 21 février.— Une dépêche d'Ottawa au "Times" dit que le Canada a formellement protesté devant le gouvernement impérial contre la nomination des sénateurs Lodge et Turner dans la commission de l'Alaska.

INCORPORÉE EN 1855. Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual. DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Nouvelle No 222, Vieille No 69 rue Royale.

Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe. Pline de \$71,000,000 de pertes payées dans les Etats-Unis.

NOTRE DEPARTEMENT DE BEAUTE. Des Spécialités de Mme A. Ruppert.

Image of a woman's face used in an advertisement for beauty products.

Les Remèdes de Mme A. Ruppert, dont la renommée s'étend au monde entier, sont les meilleurs.

OFFRE EXTRAORDINAIRE! D'Eau pour Blanchir la Peau, De Mme A. Ruppert \$1.65.

Table listing various products and prices from Mme A. Ruppert's department.

DREYFOUS & CO., LTD. Le Magasin Populaire de Marchandises Étrangères et de Nouveautés.

ASTHME ET CATARRHE GUÉRIS PAR LES CIGARETTES ESPIC.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

C. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

F. A. BRUNET, IMPORTATEUR DIRECT. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER, 313 RUE ROYALE.

Alliances et tous autres genres de Bagues de Mariage. WM. FRANTZ & CO., JOAILLIERS, 833 RUE DU CANAL, PRES DAUPHINE.

Schley & Santiago BY GEORGE EDWARD GRAHAM. The Most Sensational Book of the Day.

Feuilleton

DB

L'abeille de la N. O.

No. 4 Commencé le 19 février 1903

Haine D'Amour

Par Henri Germain.

PROLOGUE

Le Naufrage.

II

PIERRE DE SOMMERSEUSE.

Lucie.

—Oui, monsieur, à l'hôtel d'Espagne.

—Bien, merci, cette fois, je ne vous retenirai plus.

Berthe Duroc sortit, la conscience un peu ébranlée, l'esprit déjà tranquillisé par l'accomplissement de ce premier devoir, et par les promesses du fonctionnaire.

Elle allait maintenant s'occuper de mettre en sûreté le petit Pierre de Sommerseuse.

Il fallait pour cela qu'elle se rendit à Lyon, d'où une voiture publique la conduirait à Francheville.

Ce lieu de retraite, à dessein choisi pour l'enfant du marquis recélaît déjà le secret vivant d'un passé douloureux et oruel, dont elle avait été victime.

En effet, dès le mariage d'Hélène d'Armores avec le marquis de Sommerseuse, il y avait de cela sept ans, Berthe Duroc, demeurant naturellement au service de la jeune marquise, s'était trouvée souvent en contact avec le séduisant et infâme Lucien de Berrac.

Car celui-ci, malgré son échec matrimonial, ignoré d'ailleurs du marquis, fréquentait assidûment chez les Sommerseuse.

Berthe avait vingt ans à peine, jolie, délicate d'apparence, mais d'esprit romanesque, et esquivait au fond, elle fut vite remarquée par le comte.

Malgré le dépit éprouvé par le mariage d'Hélène, Lucien n'était pas tellement atteint, moralement qu'il en oubliât son rôle

d'homme à bonnes fortunes.

Il courtaisa très adroitement la jeune et jolie femme de chambre. Flattée d'abord d'être distinguée par un homme du grand monde, séduite aussi par les dehors charmeurs de Lucien et, alléchée peut-être par des promesses trop belles pour être sérieuses, la jeune fille laissa par librement son cœur.

Bientôt elle fut entièrement à celui qu'elle aimait, avec toute l'ardeur de sa jeunesse; et, de cet amour, naquit un filz.

Comment la femme de chambre parvint-elle à cacher à ses maîtres, sa grossesse d'abord, puis la naissance de cet enfant? Ce fut grâce à des circonstances providentielles.

Elle put heureusement profiter au dernier moment d'un congé que lui octroyait de lui-même le marquis, parti avec Mme de Sommerseuse en voyage d'agrément pour l'Italie.

Cette coïncidence sauva la femme de chambre du déshonneur, en lui permettant de cacher sa faute.

Mais Lucien de Berrac, lorsqu'il connut l'état de cette qu'il avait séduite, se jura de rompre sa liaison à la première occasion favorable.

Il ne se souciait pas de devenir le père d'un enfant naturel qui eût embarrassé son existence.

Comme tous les lâches, il abandonna la jeune femme comblable par sa faute, au moment

même où elle allait être mère.

La lettre de rupture était courte, précise, et d'autant plus cynique et douloureuse.

Il voulait éviter, désormais, toute espèce de rapprochement entre lui et sa maîtresse, aussi que des revendications possibles pour l'avenir de l'enfant.

Il menaçait donc Berthe Duroc, dont il savait l'attachement pour Mme de Sommerseuse et l'horrible crainte d'un scandale, de tout révéler à la marquise, si elle osait élever une seule plainte contre lui, ou réclamer le moindre droit en faveur de l'enfant près de naître.

À la lecture de cette lettre, la jeune femme avait été douloureusement frappée.

Mais, très fière, et plus noble de caractère que le misérable dont elle subissait l'abandon, elle ne voulut pas élever une seule réclamation.

Son orgueil de femme la prémuinuit contre sa faiblesse maternelle.

Elle résolut de soustraire l'enfant qui allait naître à toutes les curiosités possibles de son indigne père.

Sur les conseils d'une amie, femme de chambre comme elle, dont la mère, veuve, habitait aux environs de Lyon, elle partit faire ses couches chez cette brave femme.

dans le pays, et, par la suite, continua d'être élevé dans l'humble maison où il était né.

Nul ne soupçonna jamais son existence dans l'hôtel de Sommerseuse.

Cependant, Lucien de Berrac, fort étonné du silence farouche de son ancienne maîtresse, voulut savoir si le petit être, dont il était le père, vivait encore.

Il parvint à découvrir Julie Grandière, à connaître ses relations avec Berthe Duroc et à la circonvenir.

Ignorant des liens qui unissaient le comte à l'enfant de Berthe, et d'ailleurs trompé par une fausse généreuse d'apparence, Julie se laissa tenter par l'offre d'une somme importante.

Belle dévoila le secret de son amie et désigna la résidence de sa mère.

Ce premier résultat acquis ne suffit bientôt plus à satisfaire la curiosité du comte; il voulait voir son fils au moins une fois.

Il se rendit secrètement à Francheville et, sans se faire connaître, trouva le moyen de pénétrer chez la mère Grandière sous un prétexte banal.

Il vit l'enfant: en lui-même s'enorgueillit bêtement de le trouver beau et solide, mais ne sentit pas le moins du monde le besoin de s'y intéresser.

the Duroc de cette visite sans importance.

Celle-ci pouvait donc croire que jamais le comte ne connaîtrait son fils, ni le lieu où il était élevé.

Les années s'écoulaient. Elle avait appris à mieux connaître l'homme auquel, malheureusement, elle avait livré sa jeunesse.

Elle le jugea tel qu'il était en réalité, débauché, sans cœur et sans scrupules. Dès lors, une grande méfiance, puis une sorte de haine sourde couvra dans son âme, pourtant généreuse.

D'autre part, le marquis et la marquise de Sommerseuse se général fort peu devant elle pour exprimer leurs opinions intimes.

Et, de quelques propos recueillis et groupés, Berthe en vint à connaître, peu à peu, la véritable et désastreuse situation de Lucien de Berrac.

Elle devina, dans une sorte de prescience, que le jour où cet homme, avide de plaisirs et d'or, se trouverait totalement ruiné, il aurait peut-être recours à des expédients criminels pour satisfaire ses passions dominatrices.

Alors, elle eut peur de lui; pour, non pour elle, mais pour ceux qu'elle servait avec une affection et un dévouement toujours croissants.

Toutes ces considérations la guidaient à cette heure grave où Pierre de Sommerseuse se trouvait peut-être orphelin.

A tout hasard, et dans le but de soustraire l'enfant de la marquise à des machinations possibles, si Lucien de Berrac vivait encore, elle allait le conduire à Francheville, chez la mère Grandière.

Entrée dans sa chambre d'hôtel, où dormait encore le petit Pierre, elle se fit apporter l'indicateur des chemins de fer et le consulta.

Le train qui pouvait la conduire à Lyon partait à 3 heures 25.

Cela lui donnait un répit forcé.

L'idée de se rendre sur le pont, pour essayer de recueillir quelques indices, lui vint alors.

Elle ouvrit la porte de sa chambre, prête à sortir.

A cet instant précis, un employé de l'hôtel de Ville parut sur le seuil, le demandant, et lui remit une lettre émanant du chef des bureaux.

Elle lut avec une satisfaction douloureuse:

"Madame, Je m'empresserai de vous transmettre, dès leur réception, les premières nouvelles recueillies, concernant le naufrage de la "Médina". Une dépêche m'arrive à l'instant de Menton, m'informant qu'un vapeur, arrivé ce matin dans ce port, a recueilli, au petit jour, deux cadavres éparpillés sur une épave, et a